



**HAL**  
open science

# A solution for an apparent counter-example to the theory of binding

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. A solution for an apparent counter-example to the theory of binding. *Linguisticae investigationes: International Journal of Linguistics and Language*, 1982, 6 (1), pp.189-196. 10.1075/li.6.1.07ron . halshs-03936980

**HAL Id: halshs-03936980**

**<https://shs.hal.science/halshs-03936980>**

Submitted on 10 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## DISCUSSIONS

### UNE SOLUTION POUR UN APPARENT CONTRE-EXEMPLE A LA THÉORIE DU LIAGE

MITSOU RONAT

*Centre national de la Recherche  
Scientifique*

Dans le cadre théorique développé par Chomsky depuis les Conférences de de Pise (Printemps 1979), on trouve, sous plusieurs versions dont les variantes importent peu ici, les principes fondamentaux suivants:

Principe A: Les anaphores doivent être liées dans leur catégorie gouvernante (c'est-à-dire *NP* et  $\bar{S}$ ),

Principe B: Les pronoms doivent être libres dans leur catégorie gouvernante (également *NP* et  $\bar{S}$ ),

Principe C: Les *NP* référentiels sont libres.

Ces principes rendent compte d'une distribution complémentaire, constatée pour l'anglais et supposée universelle, entre les occurrences des pronoms et celles des anaphores. Le français comporte des données bien connues pour les problèmes qu'elles posent au Principe B. Anne Zribi-Hertz 1980 en a fait une analyse très intéressante, à la fois fine et détaillée, qui me servira ici de point de départ, et à laquelle j'emprunterai un certain nombre d'exemples. En voici quelques-uns:

- (1) *Victor<sub>1</sub> parle de lui<sub>1</sub>*  
*Victor<sub>1</sub> doute de lui<sub>1</sub>*  
*Victor<sub>1</sub> est fier de lui<sub>1</sub>*  
*Victor<sub>1</sub> n'aime que lui<sub>1</sub>*

*Victor<sub>i</sub> a honte de lui<sub>i</sub>*  
*Victor<sub>i</sub> a posé un livre devant lui<sub>i</sub>*

L'élément *lui* a toutes les apparences d'une forme pronominale, en particulier parce que la référence disjointe est possible :

(2) *Victor<sub>i</sub> parle de lui<sub>j</sub>*

Par conséquent, la coréférence entre *lui* et *Victor* dans (1), impliquant qu'un pronom puisse être lié dans sa catégorie gouvernante  $\bar{S}$ , apparaît comme un contre-exemple au Principe B.

Toutefois d'autres exemples du français illustrent le Principe B; avec d'autres verbes, le pronom réfléchi est obligatoire :

(3) *Victor<sub>i</sub> bavarde avec lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Victor<sub>i</sub> s'acharne contre lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Marie a réconcilié Victor<sub>i</sub> avec lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*

Zribi-Hertz, qui tient les exemples du type (1) pour des contre-exemples à la théorie du liage, fait appel à une hypothèse sémantique pour expliquer le contraste entre les paradigmes (1) et (3). Cette hypothèse se situe dans la lignée des hypothèses "fonctionnalistes" de Kuno 1972 :

"La forme *lui-même* correspond à une interprétation coréférentielle de type subjectif, et la forme *lui<sub>i</sub>* à une interprétation de type objectif (ou non psychologique)."

Chomsky lui-même désigne ces contre-exemples (*cf.* Chomsky 1981 : § 5.2); mais il se déclare insatisfait des différentes hypothèses proposées à ce jour pour les faire entrer dans la théorie du liage, et préfère laisser la question en suspens. Nous sommes ainsi confrontés à la situation caractéristique en histoire des sciences, qui met le chercheur en position de devoir choisir entre l'abandon, à cause d'un contre-exemple, d'une théorie qui par ailleurs présente de nombreux résultats positifs, ou son maintien malgré le contre-exemple, en attendant que davantage de clarté soit faite sur le problème. Chomsky 1981 (§ 4, n.28) formule ainsi l'alternative :

“En linguistique, comme dans les autres sciences “humaines”, on a souvent proposé une “méthodologie popperienne” mal comprise qui exige qu’une théorie soit abandonnée en face d’un (apparent) contre-exemple. . . Très souvent, il a été prouvé qu’il était sage de persévérer en maintenant des principes de grammaire universelle qui avaient un pouvoir explicatif significatif dans quelque domaine, même quand ils étaient confrontés à ce qui paraissait des contre-exemples. Très souvent, il s’est trouvé que le phénomène était mal analysé ou mal compris ou que les idées fondamentales de la théorie couronnée d’un succès partiel étaient saines, tout en exigeant un changement de perspective ou de forme des principes. . .”

Adopter une solution sémantique du type “Kuno” revient en fait à abandonner la théorie du liage. Or cette théorie possède toutes sortes de qualités intéressantes, en particulier dans sa manière astucieuse de dessiner la géographie structurale des catégories vides et des catégories pleines. Il paraîtrait donc regrettable d’abandonner une théorie dont la généralité semble par ailleurs fondée. De fait, pour préserver cette théorie, plusieurs solutions avaient déjà été proposées, en particulier les suivantes:

1) On pourrait supposer que le *PP* est aussi une catégorie gouvernante, au même titre que le *NP* ou le *S*. Dans ce cas le *PP* ne pourrait pas contenir d’anaphore libre, et la forme *lui* (dans (1)) serait soumise normalement au Principe B. Chomsky rejette cette idée parce que la dernière version de sa théorie accorde une place importante à la notion de *sujet accessible* dans la définition de la catégorie gouvernante, et que le *PP* ne présente pas de sujet accessible plausible.

2) On pourrait imaginer, à la vue des exemples (1) et (3), que les pronoms référentiels et les pronoms anaphoriques sont simplement en distribution complémentaire d’après les restrictions de sélection imposées aux verbes. Mais cette hypothèse est infirmée par l’existence de verbes autorisant les deux types de pronoms:

- (4) *Victor<sub>i</sub> doute de lui<sub>i</sub> / lui-même*  
*Victor<sub>i</sub> croit en lui<sub>i</sub> / lui-même*  
*Victor<sub>i</sub> pense d’abord à lui<sub>i</sub> / lui-même*

3) On pourrait, pour se conformer à l’exigence du sujet accessible dans les catégories gouvernantes, supposer que les *PP* sont en réalité enchâssés dans

des “petites phrases” (“small clauses”) contenant un *PRO*: ( $_{S} PRO(Prep NP)$ ). Chomsky rejette cette solution comme trop peu soutenue par des arguments indépendants.

4) De même, l'idée doit être rejetée d'un emploi “emphatique” de *lui* dans les constructions (1).

5) Enfin, on peut remarquer que de toutes façons la théorie du liage est vérifiée avec les pronoms clitiques, puisque les clitiques non anaphoriques ne doivent pas être liés dans leur catégorie gouvernante:

- (5) \**Victor*<sub>i</sub> *l*<sub>i</sub> 'aime  
 \**Victor*<sub>i</sub> *le*<sub>i</sub> voit

et laisser la question de (1) en suspens, comme le fait Chomsky 1981.

Personnellement, je proposerai ici une autre solution encore, extrêmement simple dans sa conception, et qui, si elle se révélait juste, prouverait que les exemples de (1) ne sont pas des contre-exemples à la théorie du liage. Cette solution prendrait appui sur l'hypothèse suivante:

- (6) Les éléments *lui, elle, eux, elles, etc.*, sont des morphèmes ambigus: ils sont tantôt anaphores, tantôt pronoms.

Le français connaît déjà des ambiguïtés similaires, avec *me* et *te* dans *je me vois / Victor me voit, tu te vois / Victor te voit*, où une même forme pronominale est à la fois pronom et anaphore. On peut donc concevoir que *lui* est une anaphore dans (1), et un pronom dans (2). Ceci expliquerait également pourquoi les pronoms de forme forte, contrairement aux clitiques, se réfèrent de préférence à des sujets [+Animé] (cf. Milner 1982, Verluyten & Tasnowski-De Ryck 1981).

Les données utilisées jusqu'à présent dans les différentes analyses ne soutiennent ni n'infirmement l'hypothèse (6). Il faut trouver d'autres arguments, directs ou indirects. L'argument essentiel que j'avancerai en faveur de (6) repose sur le comportement de *soi* et de *soi-même* dans l'ensemble des constructions en question.

En français, l'antécédent de *soi* et de *soi-même* est obligatoirement un *NP* (quantifié) indéfini, ou un *PRO* à référence arbitraire:

- (7) *On<sub>i</sub> rêve souvent de soi (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Personne<sub>i</sub> ne doit voter pour soi (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Chacun pour soi (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Il ne faut pas PRO<sub>i</sub> douter de soi (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*La (?PRO<sub>i</sub>) pente vers soi (/ \*lui<sub>i</sub>) est le commencement de tout dés-*  
*ordre (Pascal)*

Cet élément *soi* est une véritable anaphore: il doit obligatoirement se trouver dans la catégorie gouvernante de son antécédent, et est interdit en position sujet:

- (8) *Personne ne vote pour soi*  
*\*Personne<sub>i</sub> ne sait que tu votes pour soi<sub>i</sub>*  
*\*Personne<sub>i</sub> n'a laissé ces gens voter pour soi<sub>i</sub>*
- (9) *Sur une mauvaise photo de soi, on fait une retouche*  
*\*Sur ma mauvaise photo de soi, on fait une retouche*
- (10) *\*On aime partir en voiture, soi*
- (11) *\*Soi (on) partira avant l'heure*

Pour que les données soient claires, deux remarques sont nécessaires.

D'une part, les grammaires traditionnelles signalent que les styles littéraires ou archaïsants font parfois apparaître *soi* avec des *NP* définis référentiels:

- (12) *Elle pensait à soi (Farrère)*  
*Gnathon ne vit que pour soi (La Bruyère)*  
*Elle a dit quelque chose pour soi seule (Valéry)*

Ces tournures n'existent plus, du moins dans le français standard, alors qu'elles sont courantes dans l'italien standard, par exemple. Il semble que cette substitution de la forme *lui/elle* à *soi* remonte au XVII<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, si l'anaphore *soi* est obligatoire avec *on* et le *PRO* arbitraire, ou les *NP* quantifiés indéterminés, en revanche certains *NP* quantifiés et néanmoins déterminés acceptent la coréférence avec *lui*:

- (13) *Chacun<sub>i</sub> de nous emportera ce livre chez lui<sub>i</sub>; (/ ? soi)*  
*Tout homme<sub>i</sub> ici a ses papiers sur lui<sub>i</sub>*

Aussi, pour faciliter les jugements d'acceptabilité, les exemples suivants contiendront des modalités impliquant des interprétations indéfinies ou génériques.

Maintenant, voyons pourquoi les occurrences de *soi* (et de *soi-même*) peuvent être considérées comme des arguments indirects en faveur de la théorie du liage. L'argument invoqué contre la théorie du liage repose sur l'alternance en français de *lui-même*, repéré comme anaphore, et de *lui*, désigné comme pronom. Or l'examen d'exemples par ailleurs homologues mais contenant les anaphores *soi* et *soi-même* montre que l'alternance entre *lui* et *lui-même* reflète l'alternance entre *soi* et *soi-même*:

- (14) *Victor<sub>i</sub> a honte de lui<sub>i</sub> / lui-même*  
*Personne ne doit avoir honte de soi / soi-même*
- (15) *Victor<sub>i</sub> reste égal à lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*On doit rester égal à soi-même (/ \*soi)*
- (16) *Sophie a dégoûté Victor<sub>i</sub> de lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Ce sermon doit dégoûter chacun de soi-même (/ \*soi)*
- (17) *Sophie prétend Victor<sub>i</sub> imbu de lui-même (/ \*lui<sub>i</sub>)*  
*Sophie croit tout homme imbu de soi-même (/ \*soi)*
- (18) *Victor<sub>i</sub> amènera des amis à lui<sub>i</sub> (/ \*lui-même)*  
*Chacun aime avoir une maison à soi (/ \*soi-même)*
- (19) *Victor<sub>i</sub> est rentré chez lui<sub>i</sub> (/ \*lui-même)*  
*Chacun doit rentrer chez soi (/ \*soi-même)*

La règle de la "quatrième proportionnelle" nous indique que dans la proportion *soi/soi-même = lui/lui-même*, l'élément *lui* doit être considéré comme une

anaphore, une anaphore homonyme du pronom. Notons que si tel n'était pas le cas, nous devrions compliquer la grammaire d'une règle étrange. En effet, nous devrions dire que les constructions des classes (15) - (19) exigent un complément pronominal si le sujet est un *NP* référentiel et un complément anaphorique si le sujet est quantifié ou indéterminé. Cette contrainte ne semble pas plausible, car il n'existe pas de restrictions par ailleurs entre un sujet et le complément du verbe, en tous cas de restrictions de cet ordre. L'hypothèse que *lui* est aussi une anaphore paraît beaucoup plus naturelle. Et dans ce cas, les exemples de (1) ne constituent pas de contre-exemples à la théorie du liage.

Cela dit, il reste à expliquer pourquoi l'anaphore *lui* (ou *soi*) doit apparaître dans certaines constructions, alors que l'anaphore *lui-même* (ou *soi-même*) est exigée dans d'autres. Dans cette perspective, l'hypothèse sémantique de Zribi-Hertz pourrait intervenir *en complément* de la théorie du liage: les constructions se partageraient entre celles qui exigent des anaphores subjectives et celles qui exigent les anaphores objectives. Ces différences seraient décrites dans le lexique.

On peut aussi, comme le suggère Kayne (communication personnelle), supposer que les arguments donnés ci-dessus prouvent que *lui* est une anaphore, mais qu'ils ne prouvent pas qu'il y ait deux types d'anaphores, *lui* et *lui-même*; il n'y aurait qu'une anaphore (*lui*) et l'apparition de *même* serait limitée par des règles de la forme logique, dans la mesure où *même* est par ailleurs lié au contraste. Ainsi l'explication de (14) - (19) reviendrait à définir les possibilités du contraste.

Enfin, il est certain que les éléments de réflexion avancés ici ne constituent qu'une étape parmi d'autres de la compréhension du problème. Déjà, Pierre Pica (communication personnelle) souligne que loin d'être une propriété spécifique du français, l'existence de faits tels que (1) peut trouver une explication dans une autre règle universelle, qui dirait que le pronom doit apparaître en position d'anaphore à chaque fois que le paradigme anaphorique est lacunaire. Ceci vaut pour le danois, qui présente des pronoms anaphoriques dans les expressions du type *j'ai perdu mon chemin*. Dans l'hypothèse de Pica, il n'y aurait pas ambiguïté entre pronom et anaphore: mais l'intervention d'une autre règle universelle aurait elle aussi pour effet de laisser intacte la théorie du liage.

## REFERENCES

- Chomsky, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht: Foris.
- Kuno, Susumo. 1972. Pronominalization, reflexivization, and direct discourse, *Linguistic Inquiry* 3-2.
- Milner, Jean-Claude. 1982. *Ordres et raisons de langue*, Paris: LeSeuil.
- Verluyten, Paul & Liliane Tasnowski-De Ryck. 1981. Le contrôle linguistique des pronoms, Colloque de l'Université de Paris VIII.
- Zribi-Hertz, Anne. 1980. Coréférence et pronoms réfléchis: notes sur le contraste *lui/lui-même* en français, *Linguisticae Investigationes* IV: 1.

*Adresse de l'auteur:*

Février 1981.

Reçu le 21 Janvier 1982.

Mitsou Ronat  
48, rue Mazarine  
75006 PARIS  
France

## SUMMARY

- Mitsou Ronat: A solution for an apparent counter-example to the theory of binding.  
A criticism of the objection raised by A. Zribi-Hertz to the Chomsky's theory of binding.